

Arts plastiques / La 54^e Biennale de Venise ouvre ses portes ce week-end

A Venise, l'art cherche l'illumination



CONTRAIREMENT à la décevante exposition centrale, le « Feuilleton » d'Angel Vergara fait l'unanimité au Pavillon belge. © ANDREA MEOGLIUFFA

VENISE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Ils sont venus, ils sont tous là. Amarrés à côté de la Punta della dogana qui abrite les collections de François Pinault, les yachts des plus grands collectionneurs du monde entier rivalisent de hauteur, de largeur et de clinquant. S'ils sont à Venise depuis le début de la semaine, c'est, paraît-il, pour la beauté de l'art.

Difficile à croire quand on longe ces monuments de mauvais goût mais leurs propriétaires sont bel et bien ici à l'occasion de la 54^e Biennale d'art de Venise. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls. Durant trois jours, des milliers de professionnels (artistes, journalistes, galeristes, conservateurs...) arpentent les ruelles

pour découvrir le déferlement d'expos qui augmente un peu plus à chaque nouvelle édition.

Au centre de la manifestation, deux lieux emblématiques : l'Arsenal et les Giardini. A l'Arsenal, on découvre la première partie du parcours conçu par Bice Curiger, la curatrice de la grande exposition *ILLUMInations*, ainsi que quelques pavillons nationaux. Dans les Giardini, la suite de l'expo de la curatrice et l'essentiel des pavillons nationaux. Dont celui de la Belgique (*Le Soir* du lundi 30 mai) qui ne cesse d'attirer les foules et les louanges.

Depuis de nombreuses années, l'exposition collective donne le ton de la manifestation. Cette fois, avec le titre *ILLUMIna-*

tions, on pouvait s'attendre à ce que la curatrice éclaire notre lanterne. On est loin du compte. Un premier parcours à travers l'Arsenal laisse une impression plus que mitigée. Malgré quelques partis pris singuliers (32 artistes nés après 1975 et 32 femmes sur les 83 artistes de la sélection),

L'ESSENTIEL

- Des milliers de professionnels parcourent les expositions vénitienes jusque samedi.
- L'exposition centrale déçoit et l'Italie se ridiculise.
- Au Pavillon belge, le

bouche-à-oreille attire une foule de plus en plus importante et conquise.

l'ensemble a des allures de collage tristounet dont on sort en se demandant ce qu'on y a vu.

Certes, il y a bien quelques moments de grâce comme le beau travail de Gerard Byrne, entre photographie et installation ou

celui de Dayanita Singh, utilisant les mêmes médias mais d'une manière totalement différente. Mais on ne parvient jamais à trouver la logique de l'ensemble ni, plus grave sans doute, à s'arrêter devant une œuvre tellement forte qu'elle justifierait à elle seule tout ce parcours.

Le supermarché de l'art

On repense alors au travail magistral effectué l'an dernier par Kazuyo Sejima pour la Biennale d'architecture et on se dit que cette exposition-là aurait avantageusement remplacé celle-ci, tant en termes de contenu, de concept, de discours qu'en termes de quali-

té artistique, de poésie et d'émotion.

Heureusement, se dit-on, il y a tout le reste. Les pavillons nationaux notamment. Avec, à l'Arse- nal toujours, le pavillon italien dans le prolongement de l'exposition principale. Dès l'entrée, on se rend pourtant compte que les choses ne vont pas s'améliorer. Sous la houlette de Vittorio Sgarbi (critique d'art controversé et ex-sous secrétaire d'Etat à la culture de Berlusconi), plus de 200 artistes sont rassemblés ici.

Le projet est né d'une idée présentée comme « très originale » : les artistes ont été sélectionnés par un comité d'écrivains, poètes,

cinéastes et penseurs... mais surtout pas critiques d'art. Le titre de l'expo donne le ton : *L'Arte non e' cosa nostra*. Ce qui se traduit par *L'art n'est pas la Cosa Nostra*, autre nom de la mafia.

Sous-entendu, l'art contemporain et la biennale sont aux mains d'une clique dont il faut se libérer en rendant aux non-spécialistes le droit de décider de ce qui est de l'art ou ne l'est pas. Un peu comme si on demandait à un comité d'artistes de décider quel est le meilleur cycliste de l'année ou à une assemblée de cyclistes de voter pour les Oscar.

Attaque en règle contre le monde de l'art contemporain, l'expo

de Sgarbi veut clairement créer la polémique et faire mousser son commissaire. Le résultat est affligeant. Quelques œuvres de qualité sont noyées dans un fatras de croûtes et de réalisations nullardes, présentées comme dans une foire commerciale.

Si Sgarbi entend ainsi s'attaquer à ce qu'il nomme la mafia de l'art, c'est surtout dans son sens premier qu'il faut entendre le titre de son exposition : *L'art n'est pas notre affaire !* De ce point de vue, la démonstration est éclatante. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

54^e Biennale d'art de Venise, jusqu'au 27 novembre, www.labiennale.org.